

Gn 12,1-4 ; 2 Tm 1,8-10 ; Mt 17,1-9

*Le dimanche de la transfiguration.*

L'appel d'Abraham au tournant du livre de la Genèse (ch 12), après la fantastique histoire des origines de l'homme et du cosmos, c'est la **mise en route d'une histoire**. On pourrait y voir *l'humanité au miroir de sa fragilité, lancée dans le long pèlerinage des siècles*.

Maintes fois déracinée, mais riche aussi d'une promesse de bénédiction, en marche d'espérance vers un accomplissement toujours improbable, à cause des violences de l'histoire et des moments de barbarie dont nous avons tant de peine à nous arracher, puisqu'ils reviennent inlassablement ponctuer le temps.

Les cent dernières années ont été les plus cruelles, peut-être, de toute l'histoire à cause de quelques entreprises idéologiques mégalomaniaques et de la puissance de destruction dont les hommes se sont dotés.

**Au milieu de ces désastres** et parfois de cette débâcle, (grandes guerres mondiales, marxisme triomphant et destructeur des hommes et des peuples, Chine de Mao, horreurs au Rwanda, charniers du Kosovo, guerre et terrorisme en Irak, génocide à peine masqué en Somalie...)

*les Ecritures judéo-chrétiennes remettent entre les mains de quelques-uns une promesse destinées à tous*, un peu comme dans les hordes primitives, il y a des millénaires, quelqu'un emportait avec lui le trésor du feu, qu'on commençait juste à maîtriser. Il devait le protéger car tous en auraient besoin à la prochaine halte.

**Un groupe, d'abord insignifiant** qui est devenu un peuple modeste, a été, lui aussi, **chargé du trésor de la promesse** à laquelle tous les hommes aspirent.

**Le contenu** de cette promesse a dû paraître **très concret** à ceux qui en furent les premiers porteurs ; *une descendance*, sans laquelle tout avenir serait vain, comme le fait un jour remarquer le vieil Abraham au Dieu qui l'a mis en route (Gn 15) ; *une terre* où s'arrêter enfin pour jouir de la bénédiction acquise, après une longue marche, et la *protection bienveillante* de ce Dieu.

De telles *attentes parfaitement réalistes* pour les humains que nous sommes, ont aidé à marcher bien des générations jusqu'au Christ.

Pourtant, il faut aller au-delà. *En bouclant l'ensemble des cinq premiers livres qui constituent la Loi*, donc censée contenir tout l'essentiel, *avant qu'Israël ait pu prendre possession de la Terre promise*, la Bible laisse entendre que la promesse sera **toujours un au-delà** de la terre physique sur laquelle le peuple aura pu s'installer.

On pourrait dire que le trésor précieux, dont Abraham et son groupe étaient rendus porteurs, ne devait être révélé que bien plus tard. C'est **sur le visage de Jésus Transfiguré** que se dévoile **le contenu ultime** de la promesse faite aux anciens.

*Le véritable point d'aboutissement* de l'homme, mis en marche par la promesse divine, **n'est pas un lieu** mais **une radicale transformation de l'être** après les épreuves du chemin. C'est un accès à la gloire, c'est *un partage de la gloire de Dieu* l'accès à un nouveau statut qui se lit sur le visage et le corps humain rayonnant de lumière de Jésus, sous les yeux médusés des trois disciples qui ne savent plus trop où ils en sont.

La grande *Thérèse d'Avila*, qui eut à maintes reprises la vision du Christ, dit qu'elle se trouvait environnée d'une lumière au regard de laquelle le soleil fait figure de pâle lumignon.

Cette expérience spirituelle des disciples qu'il ne faut pas trop hâtivement décrire comme un spectacle offert aux yeux de chair, mais plutôt comprendre comme une expérience dans l'intime de l'être, est fugace ; pourtant, elle a livré *le secret auquel ils pourront désormais accrocher leur confiance*.

*Cette lumière potentielle est en eux*, cachée au creux des vases d'argile comme le dira un jour Saint Paul : « Celui qui a brillé dans nos cœurs...la gloire de Dieu qui est sur la face du Christ... ce trésor, nous le portons en des vases d'argile... » (2 Co 4, 6-7).

Cette lumière est prête à se révéler en chaque personne, à condition qu'elle se laisse toucher par le Christ et accepte d'entrer avec lui, et par lui, dans la même aventure de la foi.

On y entre en écoutant sa Parole, en acceptant de faire de l'Évangile la loi de notre existence et en allant, comme St Paul le confie à Timothée son ami et son collaborateur, jusqu'à **prendre sa part de souffrance** pour l'Évangile.

En effet, *cet Évangile va à contre-courant des choix spontanés de chacun*. Il contredit en particulier la précipitation de l'homme à **vouloir s'arrêter sur cette terre** qu'il a eu tant de mal à acquérir et à domestiquer.

*A ce point de notre méditation*, nous retrouvons toutes les faiblesses de notre temps qui veut *jouir sans entraves* de tout ce que lui offrent les richesses de la terre, jouir de son corps, y compris au risque de sa santé, et sans assumer sa responsabilité ; *rejeter* toutes les tutelles, toutes les limitations, en soumettant au *soupçon* toute autorité qui prétendrait le conduire, donc le canaliser et finalement le contraindre.

C'est ce que le jésuite Paul Valadier fait apparaître en analysant *le désordre des pratiques* dans son livre *la Morale en désordre*.

Par rapport à cette occupation du terrain, cette prise de possession de tout, comme si l'horizon terrestre barrait tout avenir, il est bien vrai que **l'Évangile enseigne une déprise, un recul, une prise de distance et de hauteur** ; il enseigne que l'homme ne trouve pas tout son sens ici-bas mais qu'il est **habité par une transcendance**, celle-là même qui a resplendi sur le visage du Christ transfiguré.

Saint Paul transmet cela, en expliquant à son disciple Timothée que nous avons, en fait, une « *vocation sainte* » un appel à sortir du cercle de l'immédiat.

Et il lui fait comprendre que ce n'est pas une réalité fortuite ni une construction de l'esprit, mais qu'on en trouve *la racine dans le projet même du créateur* de toutes choses.

Evidemment, Paul s'appuie sur l'anthropologie des premiers chapitres de la Genèse où l'homme est mis en relation avec un Dieu vivant et bienveillant ; mais *ici, nous allons au plus profond* ; non seulement Dieu a fait de l'homme et de la femme des partenaires, mais il a mis en eux **la trace de son amour gratuit** ; *c'est par essence* que nous sommes **appelés à la gloire**.

On revient alors ici, à une pensée très profonde, exprimée au mieux dans la lettre aux Ephésiens. C'est, **en son Fils, avant tous les siècles**, qu'il a choisi d'élever jusqu'à lui, toute personne humaine dans sa gloire.

Il ne s'agit pas d'un automatisme, cela passe toujours par la *médiation de notre liberté* d'accepter ou non cette proposition.

Notre carême se poursuit ainsi en approfondissant la destinée humaine.

P. Christian FORSTER